

■ L'UNAT œuvre en faveur du tourisme social et solidaire et fait des vacances d'enfants et d'adolescents une de ses priorités.

■ Les colos sont stéréotypés alors qu'elles n'ont jamais cessé d'être des lieux d'innovations.

TOURISME SOCIAL  
ET SOLIDAIRE

# DES COLOS INNOVANTES POUR DEMAIN ?

Entrevoir le champ des possibles de l'innovation dans le secteur des colonies de vacances au sens du couple projet/service, telle était l'ambition des réflexions menée par l'UNAT en novembre dernier<sup>1</sup>. Au programme : perspectives sur les usages, sur la manière d'investir de nouveaux territoires mais aussi de faire émerger de nouveaux acteurs. Regards croisés.

AUTEUR **Patrick Drouet**  
TITRE Administrateur national  
du secteur enfants & ados UNAT

AUTEUR **Julie Beyou**  
TITRE Salariée référente du secteur  
enfants & ados UNAT

AUTEUR **Sylvain Crapez**  
TITRE Délégué général UNAT

**L'**Union nationale des associations de tourisme (UNAT)<sup>2</sup> mène des actions pour représenter le secteur du tourisme

social et solidaire auprès des pouvoirs publics et partenaires sociaux dans l'objectif de contribuer au développement d'une politique sociale des vacances et du tourisme. Parce que les vacances sont un temps de rupture avec le quotidien, un temps de partage propice au renforcement des liens familiaux ou amicaux et, pour les plus jeunes, l'occasion de s'épanouir et de se développer, l'UNAT défend la valeur de vacances accessibles au plus grand nombre.

Les chiffres 2011 de l'étude « Retombées sociales, économiques et fiscales du tourisme associatif »<sup>3</sup>, réalisée par l'UNAT, montrent que notre réseau d'accueils collectifs pour mineurs représente un nombre de 396 établissements sur le territoire soit 30 % du réseau total de l'UNAT, ce qui représente 43 685 lits. Au total, ce sont 9,58 millions de nuitées qui ont été effectuées par des jeunes en 2011, soit un chiffre d'affaires de 608 millions d'euros. L'UNAT fait ainsi du secteur des centres de vacances une de ses priorités pour favoriser l'accès au départ en vacances des jeunes. À cet effet, elle réalise de nombreux chantiers pour aider et soutenir les professionnels à travers le développement d'espaces et d'outils favorisant dialogue, innovation et mise en avant des bonnes pratiques.

Les colonies de vacances sont fortement impactées par les évolutions sociétales et doivent conjuguer avec une réglementation complexifiée et des difficultés économiques. Ces changements posent question sur l'avenir des colos : quels séjours proposer et pour quels publics ?

1. L'Unat a organisé le 22 novembre dernier son colloque « Des colos innovantes ! » à l'Auberge de Jeunesse Paris Pajol dans le 18<sup>e</sup> arrondissement.

2. L'UNAT est une association reconnue d'utilité publique créée en 1920. Elle

rassemble les principaux acteurs à but non lucratif qui s'engagent en faveur d'un tourisme respectueux des hommes et des territoires, dont 56 membres nationaux et 524 membres régionaux réunis dans 21 Unat en région.

3. Les chiffres ont été actualisés en 2013 avec une parution de cette nouvelle étude prévue à l'automne 2014.

■ Au-delà des démarches innovantes à initier, il s'agit de raviver l'image des colos pour donner envie aux jeunes de partir.

## UN SOUFFLE NOUVEAU POUR LE SECTEUR

À travers cette journée et dans le choix de sa thématique Innovation, que d'aucuns pourraient juger opportuniste, c'est au contraire un véritable défi que se sont lancés les membres de l'UNAT. Il s'agit d'illustrer par leurs pratiques que la colo d'aujourd'hui et *a fortiori* celle de demain sera au cœur du projet d'émancipation de l'enfant ou du jeune dans notre société future. Les conditions de réussite passent par une approche innovante socialement, économiquement, techniquement et pourquoi pas réglementairement. Ce n'est pas qu'une intention, c'est tout d'abord l'ambition de notre vision.

Pendant longtemps les colonies de vacances ont été un facteur d'égalité. Aujourd'hui, au moment où la crise économique frappe de plus en plus durement notre pays, et alors que depuis plusieurs années le taux de départ des vacanciers régresse, on compte plus de trois millions d'enfants exclus des vacances<sup>4</sup>. La segmentation des publics devient de plus en plus prononcée, en particulier pour des raisons économiques. Le rapport parlementaire sur « l'accessibilité des mineurs en séjours collectifs »<sup>5</sup> rappelle qu'un séjour coûte en moyenne entre 400 euros et 600 euros la semaine par enfant. Et la baisse des aides publiques ne profite pas aux classes moyennes et populaires qui ont de moins en moins accès aux séjours. L'aspect réglementaire vient complexifier les aspects techniques des séjours, notamment avec l'évolution du contrat d'engagement éducatif.

Même si l'on peut regretter que les colos soient moins soutenues en matière de politiques sociales pour favoriser le départ des enfants et des adolescents, à l'exception de certains dispositifs tels que Vacaf, la question financière n'explique pas à elle toute seule l'évolution de la place des colos dans la société. Il existe des évolutions sociétales qui remettent en cause les logiques de consommation des vacances et qui font réinterroger nos pratiques : nouvelles formes de liens familiaux, difficulté à la séparation, logiques de consommation, modifications du rapport au temps et à la mobilité des mineurs... Patrick Drouet, administrateur référent du secteur enfants et ados à l'UNAT, fait référence à une transformation du modèle des colos dans le portrait prospectif présenté lors du colloque. Il constate que l'évolution des attentes des familles impactent directement sur la durée et les tranches d'âge des séjours. Le sens même change : la colo comme espace coupé du monde extérieur existe-il encore dans un contexte où des séjours thématiques émergent et dont certains ont

comme référent culturel dominant la télévision ? Certaines colos, qui proposent de passer son Bafa, de réviser son bac ou de passer son permis deviennent de plus en plus un temps de formation que de vacances.

Pour autant, ce secteur participe à l'intérêt général avec des projets éducatifs, mis en œuvre par les équipes pédagogiques, s'appuient sur des finalités d'éducation, d'épanouissement, d'apprentissage de la socialisation et de la citoyenneté qui ne peuvent pas être réduits à de simples temps de consommation. Ces valeurs des colos sont toujours reconnues pour la construction et l'épanouissement des jeunes mais peut-être faut-il que les séjours s'adaptent à cette modernité. Par exemple, comment prend-on en compte la révolution d'Internet dans les processus d'inscription des organisateurs de séjours et comment gère-t-on ces jeunes hyperconnectés avant, pendant et après les séjours ? À travers le portrait prospectif, Patrick Drouet parle d'un modèle de la colo de demain aux limites de plus en plus floues. S'interrogeant sur le champ des possibles en matière d'innovation dans les projets des organisateurs de séjours, Jean Mochon, responsable de la Belle Idée et expert dans les démarches innovantes, rappelle que l'innovation est une idée neuve qui trouve un marché et pour laquelle on adopte une posture, une attitude en créant les conditions nécessaires. C'est amener les salariés puis les partenaires d'une organisation et enfin ses clients à se dire que l'on peut faire autrement, qu'il est souvent moins dangereux de changer que de camper sur ses certitudes. Une chose est sûre, l'innovation ne peut se faire de manière isolée et cette rencontre est l'occasion de mettre en évidence la vivacité et les évolutions à l'œuvre dans le domaine des vacances à destination des enfants et des adolescents.

## DES EXPÉRIMENTATIONS EN PERSPECTIVE

Les colonies de vacances ont fortement évolué. Elles ont une image stéréotypée qui ne correspond pas à ce qu'elles sont et qui les renvoie à une dimension folklorique et culturellement désuète. Elles sont un lieu d'innovations, depuis toujours et cela n'a jamais cessé.

Chaque année des dizaines de milliers de jeunes parcourent l'Europe sans que cela ne coûte rien à l'État. Depuis plus de vingt ans des centaines de jeunes femmes et jeunes hommes ont pris goût au voyage, découvert que la monnaie unique en Europe c'était ●●●

4. En 2004, l'analyse des données recueillies par l'Insee indiquait que près de 3 millions d'enfants ne partaient pas en vacances. En 2011, l'enquête conduite par l'Ovlej-Études et recherches de La JPA montre que cette si-

tuation ne s'est pas améliorée.

5. Rapport d'information déposé en application de l'article 145 du Règlement par la commission des Affaires culturelles et de l'éducation sur l'accessibilité des jeunes aux séjours

collectifs et de loisirs et présenté par Michel Ménard, rapporteur.

●●● formidable, qu'apprendre les langues étrangères à l'école offrait des opportunités de rencontres extraordinaires. Personne n'a évalué l'impact social, éducatif et culturel de ces séjours encadrés par des animateurs motivés, volontaires et respectueux de projets d'apprentissage au voyage dans le monde entier. On permet chaque année à des milliers de jeunes de vivre au réel ce qu'est la citoyenneté européenne. Ils passent d'un pays à l'autre dans l'espace Schengen, se créent un réseau et reviennent ensuite plus confiants pour poursuivre leur étude ou faire découvrir le pays à leurs amis.

Les colos sont aussi un espace avec des jeunes connectés. C'est pour certains d'entre eux l'appartenance à des communautés temporaires. On se motive pour partir ensemble sur Facebook, on donne des nouvelles à ses amis via Twitter et on échange des photos sur Snapchat. Puis on se remotive pour un prochain séjour devenant *de facto* un acteur hors pair du meilleur moyen de créer l'envie de partir : le bouche à oreille. La jeunesse est connectée et c'est aussi un facteur de lien social.

Les organisateurs eux-mêmes ont su s'adapter, ils expérimentent et mettent en place des innovations :

■ **innovations solidaires** : des organisateurs comme la Ligue de l'Enseignement des Yvelines proposent aujourd'hui des séjours solidaires qui sont préparés activement avant le séjour par les jeunes et leurs encadrants. Ils offrent une vraie plus-value sociale et éducative durant le séjour qui amène une implication dans le domaine de la solidarité des jeunes à l'issue du séjour. Ce sont des projets structurants qui induisent des effets sur le long terme ;

■ **innovations dans le secteur du handicap** : la loi du 11 février 2005<sup>6</sup> a entre autres eut pour effet de favoriser l'inclusion des enfants ayant un handicap dans des séjours dits « classiques ». De nombreux acteurs se sont donné des moyens pour accélérer ce mouvement tel l'EPAF<sup>7</sup> qui dispose d'un service dédié à l'inclusion des enfants des agents du ministère des Finances dans les colos à toutes les saisons et pour tous les âges. Dans les acteurs innovants il faut citer Loisirs Pluriels qui a su mettre en place de manière pertinente les séjours dits « mixtes » dans lesquels 50 % d'enfants ayant un handicap passent des vacances avec 50 % d'enfants sans handicap. On voit aussi émerger des projets très innovants comme le partenariat entre l'association Temps Jeunes et l'Association des Paralysés de France pour organiser un séjour mixte thématique. Durant l'été 2013, 50 enfants ont vécu ensemble un séjour théâtre qui a permis l'épanouissement de tous les enfants, et de leurs parents ;

■ **innovations pour le financement des séjours** : depuis plusieurs années l'UNAT Midi-Pyrénées pilote un projet permettant à 2 000 enfants de partir pour la première fois en vacances, pour cela ils ont réuni différents acteurs qui cofinancent le séjour. Il y a bien entendu les formes classiques d'aide qui sont encore présentes avec des acteurs reconnus (JPA, collectivités, etc.) mais ce qui émerge c'est la montée en puissance d'une forme nouvelle de philanthropie. Des organisateurs tels Vitacolo mettent en place des fonds dédiés en ciblant des populations cibles ayant de grandes difficultés à partir tels que les familles nombreuses ou les classes moyennes. Ces organisateurs sont souvent des associations qui, face au constat d'enfants ne pouvant partir en vacances, militent et agissent avec une volonté d'impact social fort.

Il n'est pas possible de recenser toutes les innovations mais ce que nous pouvons constater c'est que les barrières s'estompent. On voit désormais des colos pour les 18/25 ans alors qu'officiellement les colos s'arrêtent à 17 ans. Il existe des séjours de 3, 4 ou 5 jours soit des durées inférieures aux séjours considérés comme des accueils collectifs de mineurs classiques par la réglementation. Des colos sont financées par le mécénat comme c'est le cas entre le Secours Populaire et Kinder.

Il faut désormais que les organisateurs sachent mieux communiquer non seulement pour faire connaître leurs innovations mais aussi pour changer leur image et faire savoir qu'ils offrent des séjours innovants et de qualité.

### FACE AU CHANGEMENT, DIFFÉRENTES POSTURES MAIS UNE NÉCESSITÉ D'ALLER DE L'AVANT

Si la vision théorique d'un monde qui change semble partagée par l'ensemble du secteur, il paraît plus difficile de l'admettre dans la pratique. Différentes postures dans leurs perceptions de l'innovation se sont dégagées avec les retours du questionnaire d'évaluation<sup>8</sup>. Si la plupart semblent accepter ces changements, et les expériences précédentes en témoignent, certains semblent éprouver une certaine incertitude pour les intégrer dans les colos de demain. Ce sentiment de « fragilité » se traduit par une attente forte en apport de solutions. Il peut ressortir également une attitude plus « conservatrice » face à l'innovation où adopter une démarche « entrepreneuriale » paraît incompatible pour préserver ses valeurs sociales et éducatives. Bien souvent cela se traduit par une « nostalgie » du

6. L. n° 2005-102 du 11 févr. 2005, JO du 12.

7. L'association éducation plein air finances.

8. Distribué à l'occasion du colloque.

9. Responsable de la Belle Idée et expert dans les démarches innovantes.

passé. Jean Mochon<sup>9</sup> a d'ailleurs noté que la notion d'individualisme est bien souvent utilisée à tort quand on parle du manque de militantisme dans les équipes pédagogiques des nouvelles générations. Selon lui, l'individualisme est une tendance générale qu'il ne faut pas confondre avec la définition d'égoïsme : « ce n'est pas parce que les jeunes ont de moins en moins envie de s'engager dans l'associatif qu'ils ne veulent pas ponctuellement participer à l'action collective. Ils ne veulent simplement plus s'enfermer dans la contrainte surtout dans un contexte économique difficile, mais la consommation n'a pas détrôné la question des valeurs ».

Quoi qu'il en soit, le changement est déjà en marche. Dans son rapport d'étonnement, Jean Mochon rappelle que les professionnels doivent prendre conscience que c'est à eux de s'adapter s'ils veulent perdurer et non pas aux usagers. Même si le tourisme social et solidaire souhaite prôner une légitimité « naturelle » à travers des valeurs sociales des vacances, elle n'est pas forcément acquise, voire même reconnue, auprès des institutions et des publics. Si de nouveaux entrants revendiquent une offre nouvelle de qualité avec des valeurs propres, il faut s'attendre à ce que la demande puisse se tourner vers la concurrence.

Pour autant, quelques principes soulevés par le secteur semblent sous exploités mais, qui, pour autant, doivent amener à réfléchir dans les projets d'innovation des organisateurs de séjours :

- **le rapport au territoire** semble être réduit actuellement à des relations de financements et de subventions avec les collectivités ou prestataires locaux. Or, le territoire ne doit pas être qu'un simple support pour les organisateurs de séjours mais aussi un acteur ;

- **« faire simple »** est un concept qui caractérisait auparavant les structures reposant sur le bénévolat et une réglementation plus légère mais qui n'existe plus désormais. Cette problématique se retrouve dans l'industrie automobile qui a simplifié ses processus de conception et a limité l'offre pour mieux la maîtriser ;

- **« apprendre la co-conception »** doit permettre une meilleure adéquation aux besoins de la demande. Même si la notion de démocratie participative a été évoquée à plusieurs reprises, cela n'est pas suffisant pour entrer dans une véritable démarche de co-conception ;

- **« expérimenter »** est la clé essentielle de l'innovation, il ne s'agit pas d'imiter la concurrence. Cette démarche consiste à gérer les échecs, ce qui peut être une explication à la frilosité d'innover dans le secteur.



Revoir la frontière loisirs/tourisme peut apporter une réponse dans la rentabilité des investissements lorsque l'on travaille sur des activités éphémères à travers un mi-chemin entre le centre de loisirs et le centre de vacances. Si l'on fait un parallèle avec les compagnies lowcost, celles-ci s'efforcent d'utiliser leurs matériels au sol huit fois par jour pour réduire leurs coûts d'amortissement.

Plusieurs perspectives sont entrevues, et Patrick Drouet<sup>10</sup> a imaginé en ce sens des scénarios possibles dans le portrait de la colo de demain : « existera-t-il encore des centres de vacances uniquement spécialisés dans les colos ? Et si les séjours se faisaient de plus en plus dans des villages de vacances, des roulotte, des cabanes dans les bois, des yourtes. Et pourquoi pas des campings spécialisés dans l'accueil de groupes d'enfants avec des salles d'animation dédiées et des sanitaires adaptés. ». Jean Mochon a par ailleurs réalisé une analogie avec les boulangeries artisanales. On déclarait il y a 20 ans leur déclin avec l'essor de la grande distribution. Résultat, elles sont plus nombreuses qu'à l'époque car les usagers apprécient leur convivialité et leur authenticité que l'on ne retrouve pas dans les grandes surfaces. Ainsi, ces réflexions n'annoncent en aucun cas le déclin des colonies de vacances, tel que les médias le véhiculent généralement. Rappelons tout de même qu'à 18 ans, plus de 40 % des jeunes ont fréquenté au moins une fois un séjour collectif au cours de leur enfance ou adolescence<sup>11</sup>. Au-delà des démarches innovantes à initier, il s'agit de raviver l'image des colos pour donner envie aux jeunes de partir en n'oubliant pas que ce sont des temps de vacances avant tout !<sup>12</sup> ■

10. Administrateur à l'UNAT.

11. Ces chiffres sont issus de l'enquête conduite en 2011 par l'OVLEJ - Études et recherches de la JPA avec le soutien financier de la Caisse nationale d'allocations familiales, ainsi que de la partici-

pation d'AVEA-La Poste, l'EPAF, la Fédération des Aroéven et Temps Jeunes.

12. L'UNAT organisera en novembre 2014 un colloque sur le tourisme des adolescents et des jeunes pour mettre en valeur les actions innovantes en

la matière. Dans le cadre d'une étude comparative, l'UNAT sollicitera des partenaires européens et mondiaux (OITS, Conseil québécois du loisir...). L'occasion peut-être d'initier des coopérations.